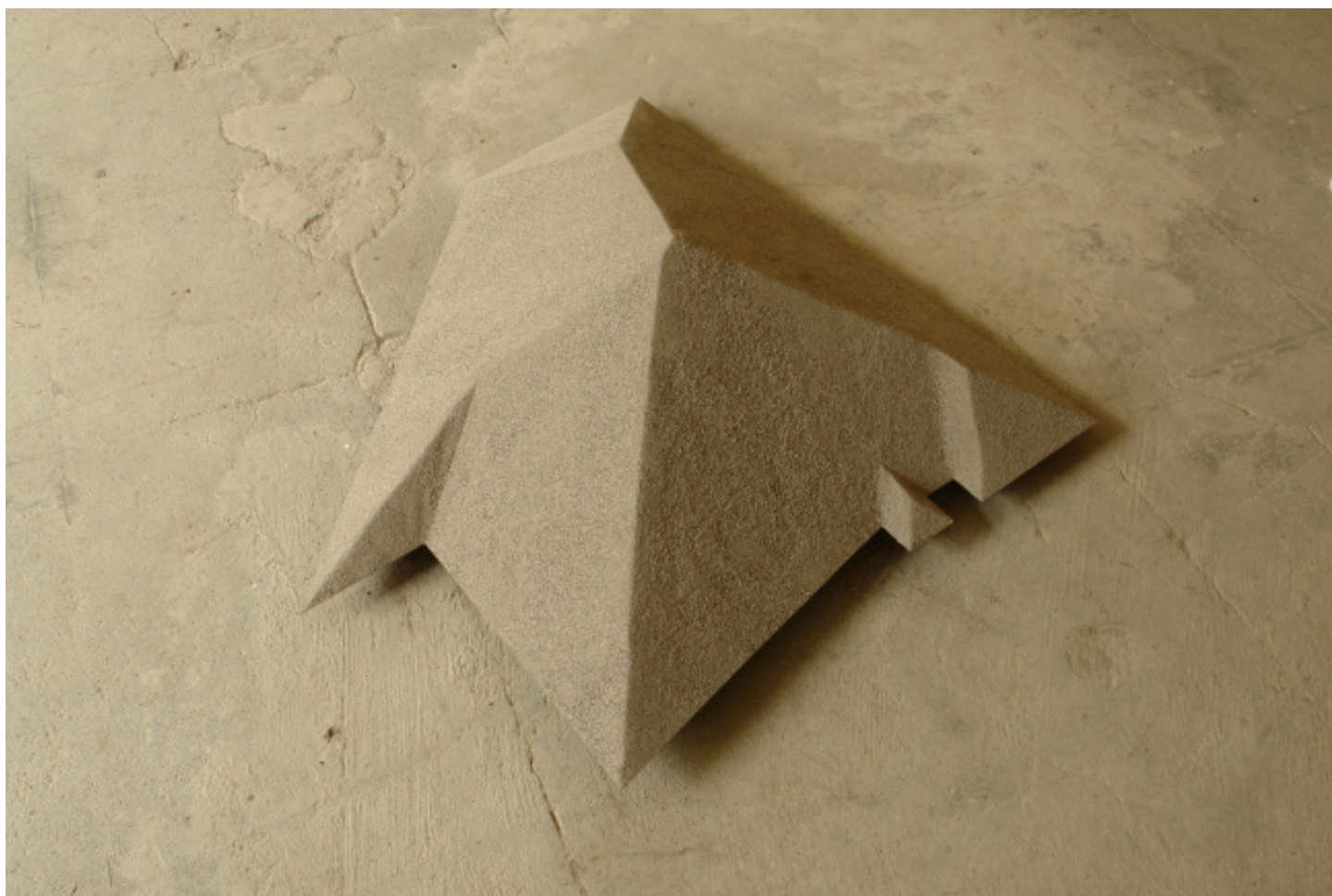


B.A.-BA

Pour bien apprécier son bol d'art



Scénario fantôme

Collection Frac Normandie Caen

Pierre-Olivier ARNAUD, Sylvie AUVRAY, Julien BERTHIER,
Bruno BOTELLA, Simon BOUDVIN, Laura GOZLAN,
GUERRILLA GIRLS, Mathieu MERCIER,
Edgardo NAVARRO, Bettina SAMSON, Virginie YASSEF

exposition du 11 mars au 21 mai 2017

entrée libre tous les jours de 14h à 18h

BA-BA #6

Si le **Journal d'exposition** apporte un éclairage au plus près des œuvres exposées, le **BA-BA** empreinte des chemins de traverse pour les visiteurs souhaitant en savoir plus. Références d'histoire de l'art, extraits d'entretiens, de textes théoriques, pistes pour les enseignants, jeux pour jeunes et moins jeunes ou repères bibliographiques, ce document est mouvant et propose des rubriques différentes en fonction de chaque exposition.

Un artiste, une piste



Simon Boudvin

Simon Boudvin arpente les territoires délaissés dans lesquels il observe les stigmates d'une société en faillite, ceux des catastrophes naturelles et sociales qui la mettent à mal, ou plus simplement les traces d'un temps révolu. Ces formes abandonnées offrent à l'artiste un répertoire visuel à partir duquel il conçoit ses œuvres.



Vue de l'exposition *Au delà de l'architecture*. ©Topographie de l'art

Exposition *Au-delà de l'architecture. Construction-Déconstruction-Régénération* présentée à Topographie de l'art (Paris, 2014).

Les œuvres présentées dans cette exposition, dont faisait partie Simon Boudvin, abordaient l'architecture, ses systèmes constructifs, son rôle fonctionnel ou symbolique, en photographie, vidéo ou sculpture. Ainsi, elles traitent de questions qui lui sont inhérentes, telles que celles de l'ordre et du chaos, du durable et de l'éphémère, de l'abandon et du devenir, de l'oubli et de la mémoire.

Source : parisart.com

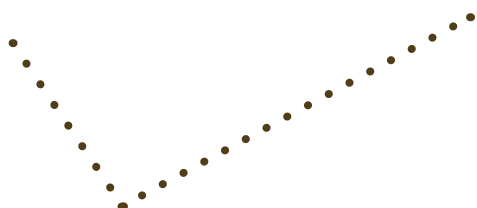
Lien vers l'exposition :

<http://www.topographiedelart.fr/au-dela-de-larchitecture.html>

Edgardo Navarro

« Ce qui m'intéresse, dit Edgardo Navarro, c'est de faire coexister dans ma peinture des formes architecturales et esthétiques qui appartiennent à des cultures différentes et qui sont le produit de mes aller-retours entre le Mexique et l'Europe. Je crois à l'importance de la cohabitation esthétique dans cette époque de mondialisation ».

Source : ARTENSION n°46, mars 2009.



Maison portrait

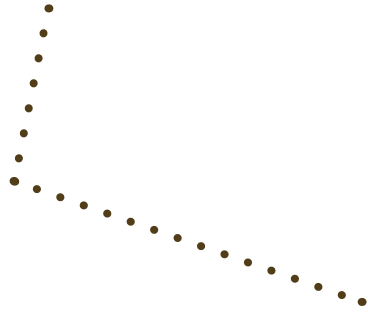
« La maison est à ce point le « modèle » (donc l'habitant) et le « portrait » que la présence de l'habitant ne peut-être que redondante. (...) À petite échelle ou à l'échelle humaine, ces maisons [portraits] se donnent comme des décors de théâtre, ou des motifs picturaux transposés dans l'architecture. La maison est métaphoriquement le sujet, l'habitant, le dépositaire de son « histoire » qui se rassemble dans un seul lieu où l'architecture privée devient le porte-parole presque nécrologique du sujet qui, lui, n'est plus visible. Pour Manfredo Tafuri depuis Boullée et Ledoux au XVIIIe siècle, l'architecture est devenue une forme individuelle qui a perdu sa connexion à la ville. Que la maison apparaisse très souvent dans l'art contemporain comme une maison singulière, isolée dans un espace et temps subjectifs, lui a permis de rejoindre la dimension du portrait (...) ».

Source : Marie-Ange Brayer, « La maison : un modèle en quête de fondation », revue *Exposé* n°3 revue d'esthétique et d'art contemporain, la maison volume 1

Julien Berthier

« Ce panneau de signalisation est mal placé ? On ne comprend plus rien au sens de toutes ces informations qui hérissent la rue ? Qu'à cela ne tienne, Julien Berthier scie les poteaux inutiles et les prélève. Puis il réajuste les panneaux de telle manière que le piéton ou l'automobiliste ne soit pas lésé. Ce sont des « corrections opérées sur des panneaux de la ville, dans une logique de simplification du paysage ». Clémentine Mercier

Source : Les ateliers urbains de Julien Berthier, Libération, 2015



Dector & Dupuy

Michel Dector et Michel Dupuy travaillent depuis plus de vingt ans à partir des signes, objets ou mots glanés dans l'espace urbain et attirent plus particulièrement l'attention sur les traces de conflits. Les deux artistes réalisent principalement des expositions, des visites guidées et des multiples imprimés. La production d'œuvres est systématiquement précédée d'un temps de repérage dans la ville, à la recherche de traces que l'œil distrait échoue à capter. Il comprend, entre autres, la déambulation, le prélèvement d'objets, la photographie ou encore la prise de note.

Source : Le Quartier, Centre d'art contemporain de Quimper



Dector & Dupuy, Barres échangées, 2006 © Galerie Hervé Bize
Dector & Dupuy, Barres d'empêchement de se garer, 2006 © Dector & Dupuy

Pierre-Olivier Arnaud

Bien que son travail soit éminemment photographique, Pierre-Olivier Arnaud se décrit davantage comme un artiste qui réfléchit par le moyen de la photographie. Ses œuvres questionnent inlassablement la nature de l'image, son essence et sa production aussi bien que son mode de diffusion et de consommation. Prolongeant la réflexion de Walter Benjamin sur la perte d'aura de l'œuvre du fait de sa reproductibilité technique, l'artiste produit des photographies à rebours de tout effet spectaculaire.

Source : IAC Institut d'art contemporain



Walter Benjamin, *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique* (1979)

En 1979, le philosophe allemand Walter Benjamin, écrivait l'un de ses derniers textes, *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproduction mécanisée*. Dans cet ouvrage, Walter Benjamin développe la théorie esthétique selon laquelle l'avènement de l'œuvre d'art contemporaine réside dans sa dimension de masse, de production, de perception et d'appropriation collectives, et que les techniques de reproductibilité, la photographie, le cinéma, sont les plus à même d'en développer pleinement l'adéquation à cette dimension socialisée.

Du même mouvement, les critères intrinsèques de l'aura qui définit l'œuvre d'art traditionnelle, l'authenticité, l'originalité ou la non-copie, la séparation de l'auteur et du lecteur (ou du spectateur), ne sont plus de mise. Selon Walter Benjamin, il y a là une mutation politique profonde qui n'est pas réductible à un simple changement technique.

Source : Bulletin des bibliothèques de France, 1996 N°1 l'écrit, entre imprimé et électronique.

Mathieu Mercier

La sculpture, l'installation, la peinture et la photographie sont autant de moyens utilisés par Mathieu Mercier pour servir un propos qui passe par la série et l'épuisement d'une forme ou d'une référence. C'est le cas de *100 cars on Karl-Marx-Allee* qui fait référence à l'histoire de l'Allemagne de l'Est et à la figure de Karl Max.

Karl-Marx Allee

Complètement détruite après guerre, la Karl-Marx Allee est une avenue importante de Berlin. Située dès 1945 dans le secteur d'occupation soviétique qui allait devenir Berlin-Est, elle est vite devenue un symbole de cette partie de la ville. Initialement nommée Stalin-Allee, l'avenue va accueillir en juin 1953 la première insurrection ouvrière du monde communiste d'après guerre. C'est en 1961 suite à la « déstalinisation » qu'elle change de nom et devient Karl-Marx Allee. Le régime communiste, au pouvoir en République démocratique allemande (RDA) jusqu'en 1991, y faisait défilier son armée chaque année.

Karl Marx

Dans le *Capital*, Karl Marx fait la critique de la société bourgeoise basée sur la « propriété privée » dont seule la classe gouvernante bénéficie. Le « fétichisme » de la marchandise et l'esclavage salarial sont inséparables, leur abolition doit donc être simultanée. La révolution socialiste a ainsi pour but d'abolir les classes (exploitants et exploités). Pour s'en sortir, le prolétariat doit s'organiser à l'échelle internationale afin de s'emparer du pouvoir et, après une période de transition, « la dictature du prolétariat », conduire à l'abolition des classes et la disparition de l'Etat (communisme). Karl Marx prédit la fin de la société actuelle où le capitalisme se détruira lui-même, permettant ainsi l'avènement d'un état ouvrier.

Sources :

crac.languedocroussillon.fr

www.lemonde.fr/voyage/article/2005/06/07/la-karl-marx-allee-avenue-mythique-du-berlin-d-apres-guerre_657274_3546.html

www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Karl_Marx

Jean-Charles Asselain, dans *Le capitalisme : mutations et diversités*, no 349 de La Documentation française, mars-avril 2009, p. 3.



Vue de la Karl-Marx Allee. © German Federal Archives.

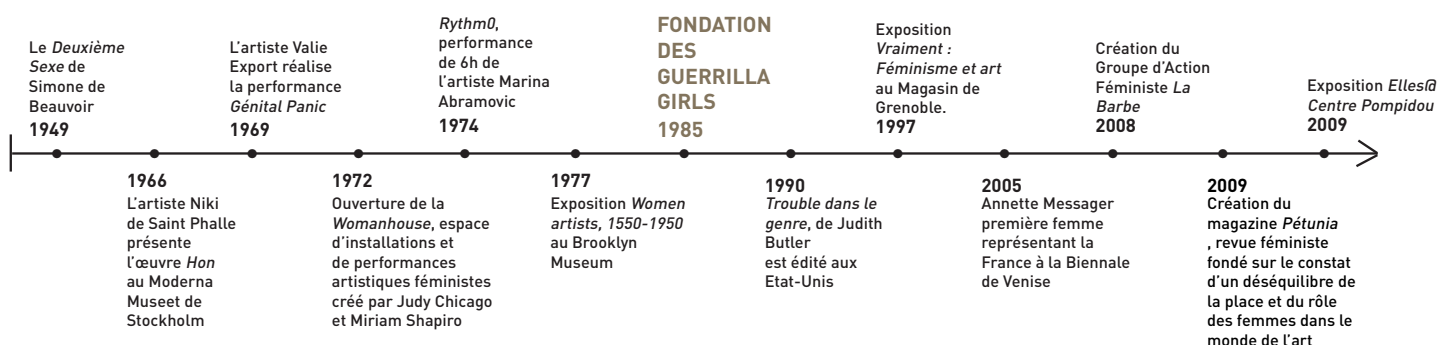
Guerrilla Girls

Extrait d'un entretien avec les Guerrilla Girls paru dans *les Inrocks* le 8/09/16 à propos du masque de gorille.

Pourquoi avoir choisi d'apparaître comme des gorilles ?

Dès les premières actions, des magazines se sont intéressés à notre travail. Évidemment, ils ont aussi voulu nous photographier. Pour préserver notre anonymat, nous avons décidé de porter des masques de gorille, qui sont ensuite devenus notre marque de fabrique et notre image auprès des médias. Ce n'était pas forcément pour nous rendre androgynes. C'est arrivé un peu par hasard, mais il y a toujours eu une relation ambiguë et dérangerante entre les humains et les gorilles. Puis, effectivement, un jour l'une des membres du groupe, dont l'orthographe est parfois fantaisiste, a écrit "Gorilla" au lieu de "Guerrilla". L'humour étant également l'un de nos modes d'action, on a décidé de garder le terme.

Mouvement de libération des femmes dans l'Histoire et dans le monde artistique et culturel.



Virginie Yassef

Les œuvres de Virginie Yassef proposent des visions mystérieuses qui offrent la possibilité d'une fiction souvent inquiétante. En référence aux œuvres présentées au Frac, l'artiste cite des cinéastes du suspens ou de l'étrange, Jacques Tourneur et Andreï Tarkovski.

Jacques Tourneur

Jacques Tourneur réalise des films d'horreur « différents », où l'élément psychologique et l'atmosphère doivent primer sur l'horreur proprement dite. Prélude à une série de longs métrages d'angoisse qui marque le style Tourneur, *La Féline* (1942) est un succès. Montrant moins pour laisser deviner plus aux spectateurs, le réalisateur pratique à merveille l'art de la suggestion.

Andreï Tarkovski

« Andreï Tarkovski fait partie de ces cinéastes que l'on dirait démiurges. De ceux qui vous transportent, dans un monde d'impressions à la fois familières et totalement étrangères. Sans que cela ne vous embarrasse, bien au contraire. La gêne qui vous prend, provoquée par ce mélange-là, modifie votre rapport au monde. Est-ce parce que son cinéma est riche en métamorphoses qu'il vous ébranle ? Qu'il vous transforme, presque sans que vous ne vous en rendiez compte. Tout le monde peut, même sans être cinéphile, voir un film de Tarkovski. Il lui restera inévitablement une image, une sensation. Rareté de l'instant, du moment vénial ». Damien Odoul

Source : cinematheque.fr

Bruno Botella

Bruno Botella cherche avant tout à traverser les états provisoires de la matière. Les sculptures qu'il soumet au spectateur ne sont en réalité que le résultat de leur processus de création. Dans son œuvre *Janitor* l'artiste plonge ses mains dans un plâtre contenant de la lidocaïne, substance anesthésiante, affectant ses gestes par contact.

Source : Galerie Samy Abraham

Exposition *Sous influences, artistes et psychotropes* présentée à La Maison Rouge (Paris, 2013).

« L'exposition *Sous influences* tente de donner un aperçu d'un vaste sujet : les relations entre artistes et psychotropes au long du XXe siècle et jusqu'à l'époque contemporaine. Esprits curieux et toujours en recherche d'expériences nouvelles et intenses pour déclencher, nourrir et enrichir leur créativité, les artistes ont bien sûr été tentés par les « drogues » et ce qu'ils pouvaient en tirer pour leur art. Les artistes se sont donc tournés vers ces substances en fonction de leurs effets, ou de ce qu'ils en présumaient. Mais l'artiste (...) a le souci de transmettre, de mettre en forme ce qu'il a perçu « sous influences ». Tout le problème est là : comment traduire en termes plastiques cette expérience intime ? Comment restituer l'altération des sens vécue dans cet « ailleurs » visité ? ». Extrait du petit journal de l'exposition.

Lien vers le petit journal de l'exposition : <http://lamaisonrouge.org/Maison%20Rouge/documents/PJSousinfluencesFRavril2013895.pdf>



Vues de l'exposition *Sous influences, artistes et psychotropes*.
© La Maison Rouge

Laura Gozlan

L'œuvre de Laura Gozlan fait référence au *remote viewing* et reprend des extraits de films de sciences fictions des années 1970 et 1980 et de films italiens du *Giallo*.

Remote Viewing

Le *remote viewing* (vision à distance) désigne une technique employée en parapsychologie pour l'étude des perceptions extra-sensorielles et à la capacité à « voir » psychiquement des événements et lieux à grandes distances. Introduit à Stanford dans les années 1970 par deux chercheurs en parapsychologie, il inspirera le programme *Stargate Project* du gouvernement américain qui prit fin en 1995 faute de produire des renseignements utiles. Dans les films de science-fiction que reprend Laura Gozlan, on retrouve ces intérêts pour les pratiques de translation, transmigration, pré-cognition et leur supposées utilisations par les scientifiques et les États.

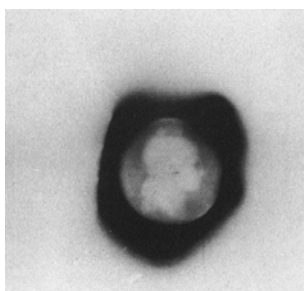
Source : Galerie Excougnou-Cetraro / lesinrocks.com

Bettina Samson

Bettina Samson mêle fiction et réalité autour d'un événement, un phénomène ou l'origine d'une découverte scientifique.

Archéomodernisme

L'artiste peut être rapprochée de l'archéomodernisme théorisé par Arnaud Pierre dans son essai intitulé *Futur antérieur* (2012) : « Les artistes ici nommés « archéomodernistes » ne citent que rarement des œuvres ou des formes stylistiques issues du passé, mais plutôt des objets originaires, notamment techniques et scientifiques, ainsi que des récits et des fictions, porteurs d'un imaginaire source dont ils montrent qu'il peut encore avoir prise sur les aspirations et les désirs contemporains ».

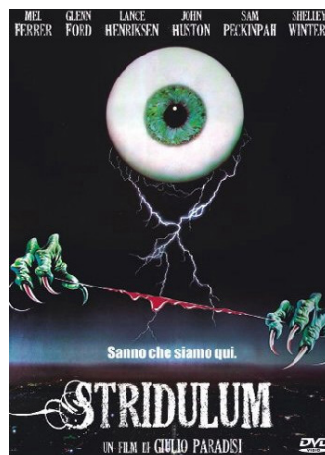


Plaques montrant les effets de la radioactivité © Wikimedia Commons

Giallo

Entre les années 1960 et 1970, un genre du cinéma italien fait son apparition, mêlant sexualité, meurtre et fantôme, donnant naissance à ce qu'on appela alors le *Giallo*. Ce cinéma trouve ses origines dans la littérature policière : les éditions Mondadori ont choisi la couleur jaune (*giallo* en italien) pour la couverture des romans policiers. Les maîtres du *Giallo* sont, entre autres, Mario Brava, Dario Argento ou encore Sergio Martino. Laura Gozlan a notamment utilisé des extraits de *Une lucertola con la pelle di donna*, de Lucio Fulci (1971) et *Stridulum* de Giulio Paradisi (1979).

Source : www.slate.fr



Affiche du film *Stridulum*

Henri Becquerel

Dans la série *Silver Nuclear Dust*, Bettina Samson fait référence au physicien français Henri Becquerel. La découverte des rayons X par l'Allemand Wilhelm Conrad Röntgen en 1895 va entraîner celle de la radioactivité par Henri Becquerel en 1896. Avec un protocole de quelques jours utilisant des lamelles d'uranium et de potassium déposées sur une plaque photographique enveloppée de papier noir, le physicien arrive à la conclusion que l'uranium émet continuellement et sans qu'une exposition à la lumière soit nécessaire, un rayonnement pénétrant de nature encore inconnue. C'est la découverte de la radioactivité.

Sources :
<http://larousse.fr>
<http://www.portraits-lagalerie.fr>
Arnaud pierre, *Futur antérieur*, Collection 20/27, 2012



Des objets, des figurines un peu cheap mais attendrissantes, des jouets perdus, le glossaire de Sylvie Auvray semble recouvrir une part d'enfance un peu oubliée. L'artiste reconstitue une mémoire en choisissant de sortir de l'oubli ces objets trouvés, qu'elle sélectionne minutieusement, de les ranimer et de leur donner une nouvelle vie. Ainsi, telle figurine trouvée sur Internet mute-t-elle en céramique emmaillée d'or... L'objet quitte alors la catégorie du kitsch, de la nostalgie et de la mélancolie pour redevenir contemporain.

Source : Frac Champagne-Ardenne / Le Consortium



Exposition CERAMIX, de Rodin à Schütte présentée à La Maison Rouge (Paris, 2016)

Organisée entre mars et juin 2016, l'exposition CERAMIX explorait les représentations politiques, esthétiques, figuratives et abstraites à travers l'utilisation de la céramique. L'exposition proposait un parcours depuis les précurseurs de la céramique du début du XXe siècle en passant par les mouvements pop et funk des années 1970 jusqu'à nos jours.

Source : Dossier de presse de l'exposition

Lien vers le journal de l'exposition : <http://lamaisonrouge.org/Maison%20Rouge/documents/mrjournalCERAMIX8189.pdf>



Thomas Schütte, *Basler Maske*, 2014
© VG Bild-Kunst Bonn

MAIS C'EST TOUT ?

Et non ! Le centre de documentation dispose de nombreux ouvrages (catalogues d'expositions, ouvrages d'histoire de l'art, monographies, revues, etc.) consultables sur rendez-vous.

Renseignements:

Sarah Lubineau - Chargée de documentation
sarah.lubineau@fracnormandiecaen.fr / 02-31-93-92-98

Ce B.A.-BA #6 a été réalisé par le pôle des publics :

Pierre Ligier - Chargé des publics

Mathilde Johan - Responsable du pôle des publics

Julie Delmas - Service civique au pôle des publics